

Constructivisme phénoménologique, ethnométhodologie, sociologie pragmatique... Tentative d'appropriation de quelques courants sociologiques contemporains.

Sur la base de :

- x Philippe Corcuff, Théories sociologiques contemporaines. France, 1980-2020. Armand Colin, coll. Cursus, 2019.¹
- x Nicolas Dodier, Les appuis conventionnels de l'action. Éléments de pragmatique sociologique. In : Réseaux, volume 11, n°62, 1993, pp. 63-85.

Les auteurs

J'ai rencontré Philippe Corcuff lors d'un TD dans le cadre du DHEPS, et par là même dans un numéro Hors-Série de Philosophie Magazine sur la pensée de Emmanuel Levinas, daté de l'hiver 2018. Philosophe et sociologue, mais aussi militant de gauche, Corcuff a travaillé notamment sur la construction des groupes sociaux, dans le cadre de sa thèse effectuée sous la direction de Gérard Althabe, sur les régimes d'engagement, dans le cadre du GSPM (Groupe de Sociologie Politique et Morale, EHESS/CNRS), initialement dirigé par Luc Boltanski, et sur l'individualisme contemporain... A ce sujet il a notamment co-dirigé, avec Christian Le Bart et François de Singly, la publication de l'ouvrage *L'individu aujourd'hui*². Il a aussi développé des contributions philosophiques et politiques sur différents sujets. Il est maître de conférences de science politique à l'Institut d'études politiques de Lyon depuis octobre 1992 et membre du laboratoire CERLIS (Centre de recherche sur les liens sociaux, Université de Paris/Université Sorbonne Nouvelle/CNRS) depuis octobre 2003.

J'ai découvert Nicolas Dodier par le biais de l'ouvrage ici présenté de Corcuff. Le site de l'EHESS nous dit qu'il est directeur d'études de l'EHESS et membre du Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS), que ses recherches antérieures ont porté principalement sur les risques, la technique, le travail et la médecine, et qu'il s'intéresse actuellement aux modes de réparation des souffrances et des torts, développant dans cette perspective une approche processuelle de la normativité.

Quelques éléments donnés par Corcuff.

Dans son livre, Corcuff présente de manière succincte un ensemble de courants de la sociologie. Il propose une forme d'état des lieux (forcément limité) et de classification d'un ensemble de travaux qui ont infusés en France, qu'il regroupe dans un ensemble qui poserait les bases d'un programme dit *relationnaliste et constructiviste* en sciences sociales. Il tente de repérer les oppositions, les nombreuses nuances, et les articulations entre une sociologie des déterminismes (ou de la domination) et une sociologie de l'action (ou de l'émancipation).

Cela m'appelle tout particulièrement car je tente dans mon travail de mieux cerner comment s'articulent dans nos vies, dans nos modes d'agir, des déterminismes et structures socio-historiques et

1 Quatrième édition de cet ouvrage avant baptisé *Les nouvelles sociologies*.

2 *L'individu aujourd'hui*. Débats sociologiques et contrepoints philosophiques, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

des puissances libres et autonomes. Je tend à penser que dans nos relations sociales, ici à Marseille en particulier, nous sommes mus d'un côté par des forces qui nous dépassent et de l'autre par des désirs et des capacités qui nous permettent d'agir en puissance, de créer du nouveau, de se détacher de ces cordes qui nous rattachent à notre origine sociale. Et ce ne sont pas tant des côtés séparés, nos désirs et capacités étant elles mêmes déterminées, de même que les déterminismes sont aussi, dans un certains sens, changeant selon les situations ; ces pôles s'articulent de diverses manières selon les situations. Et ce sont bien dans ces relations quotidiennes, dans les situations d'interactions, mais aussi dans les rencontres inhabituelles voir inopportunes, qu'à chaque instant de nos vies se dégagent des potentiels de rupture, de récréation de soi, d'ouverture, tout autant que se réactualisent nos *habitus* et tout le social incorporé. C'est ce faisant, et sur la base d'expériences et de connaissances plus ou moins mobilisables selon les situations, que nous (humains) construisons le social ; ce social incorporé est à la fois un ensemble de déterminismes et un ensemble de devenirs, de capacités à évoluer.

Du constructivisme phénoménologique :

Ici je tente plus particulièrement d'explorer les concepts de la sociologie phénoménologique, de l'ethnométhodologie et de la sociologie pragmatique, ou plus globalement des courants qui, comme le dit Corcuff, partent des interactions plutôt que des structures sociales. Je laisse donc de côté ces derniers pour l'instant...

Le constructivisme phénoménologique de Berger et Luckmann se base notamment sur les travaux de Schütz (1899 – 1959), lui même inspiré de la philosophie phénoménologique de Husserl, de la sociologie compréhensive de Max Weber, ainsi que de la philosophie pragmatique américaine. Il opère notamment une différenciation entre connaissance savante et connaissance ordinaire pour s'intéresser à cette dernière, et construit pour ce faire trois concepts phares : l'existence chez les individus de *réserve d'expériences préalables* qui viennent constituer un *stock de connaissances disponibles* fonctionnant comme schèmes de références qui se manifesteraient, s'utiliseraient dans des réflexes de *typification* du monde social. Schütz nous dit que « *ce qui est expérimenté dans la perception actuelle d'un objet est transféré (...) sur tout autre objet similaire, perçu seulement quant à son type* »³. Enfin, cela mène à penser le monde quotidien comme structuré en diverses couches de réalité, en *réalités multiples*.

Nous pensons retrouver ici, mais cela serait à discuter, l'idée de transfert issu de la psychanalyse, que nous comprenions plutôt dans l'autre sens : les êtres, dans leurs expériences et perceptions, transfèrent sur les objets et être perçu des types similaires basés sur leurs expériences antérieures⁴.

Reprenant ces concepts, et puisant ailleurs, Berger et Luckmann vont étudier, en particulier dans des situation de face-à-face, ces schémas de typification et leurs utilisations dans le traitement des situations, ainsi que les négociations continues auxquelles elles-amènent. Ces processus interactionnels, cognitifs et normatifs, aident à expliquer et comprendre d'une part comment se

3 Corcuff fait ici référence à A. Schütz, *Sens commun et Interprétation scientifique de l'action humaine* (1^{ère} éd. : 1953), in Le Chercheur et le Quotidien, 1987.

4 Ce croisement conceptuel resterait à étudier plus en profondeur ; il s'agirait de vérifier si Schütz s'inspirait aussi d'éléments issu de la psychanalyse. Nous pourrions voir éventuellement l'article de N. Deprez : cf Corcuff, op. cit. p. 64.

construisent et s'extériorisent le monde social et ses structures objectives, et d'autre part comment ils s'intériorisent et se négocient continuellement, dans des allers-retours entre structures sociales et interactions, entre objectivation et subjectivation, entre conservation et transformation :

« La société est bien pour [Berger et Luckmann] une réalité objective, c'est-à-dire extériorisée (s'émancipant des acteurs qui la produisent) et objectivée (constituée de mondes d'objets séparés des sujets). C'est ce double processus d'extériorisation et d'objectivation, en ce qu'il prend appui sur la connaissance ordinaire typificatrice et sur les interactions de face-à-face, qui alimente les processus d'institutionnalisation. Au sens large, l'institutionnalisation « se manifeste à chaque fois que des types d'acteurs effectuent une typification réciproque d'actions habituelles »⁵. (...) C'est alors dans le travail de l'histoire, par des phénomènes de cristallisation (des typifications et des habitudes) et de sédimentation (notamment, mais non exclusivement, dans des stocks communs de connaissances, dont le langage nommant la réalité) que des institutions acquièrent une certaine solidité et stabilité »⁶.

« La société est également une réalité subjective, c'est à dire intériorisée à travers la socialisation (...) définie comme « l'installation consistante et étendue d'un individu à l'intérieur du monde objectif d'une société ou d'un secteur de celle-ci »⁷ (...) et alors caractérisée, comme l'institutionnalisation, par un double processus de conservation et de transformation »⁸.

La conscience subjective et les rapports interindividuel sont ici placés aux fondements de l'analyse des processus sociaux d'objectivation. Le monde, la société, ne sont pas tant regardé en tant que réel objectif qu'en tant que réel objectivé par les êtres humains. Il est d'ailleurs dit que la réalité sociale n'est plus considérée a priori comme un système fonctionnaliste intégré reposant sur des institutions, mais que sa cohérence systémique et son intégration nécessite / repose sur un travail symbolique et de légitimation⁹.

Pour tenter d'illustrer cela, nous pourrions dire par exemple que c'est partant de mon positionnement à Marseille dans un milieu associatif et militant que j'appréhende la société, donc à partir des données qui se déploient dans ce territoire. La réalité du social, les forces qu'exercent les institutions, sont, à mon endroit, dépendantes des héritages universels mais aussi singuliers dont je suis porteur, mais aussi de mon inscription singulière actuelle dans ce social, des réseaux relationnels et interactionnels qui m'entourent...

L'appareil de conversation est particulièrement visé par ces études en ce qu'il est un vecteur de socialisation qui « *maintien continuellement la réalité et, simultanément, la modifie continuellement.*

5 Corcuff fait ici référence à L. Berger et T. Luckmann, La construction sociale de la réalité, (1^{ère} éd. : 1966), Armand Colin, coll. Individu et Société, 2006.

6 Corcuff, op. cit., p. 67.

7 Corcuff fait ici référence à L. Berger et T. Luckmann, La construction sociale de la réalité, chap. 3, op. cit.

8 Corcuff, op. cit., p. 68.

9 Corcuff, op. cit., p. 68.

Des éléments sont abandonnés et ajoutés, affaiblissant certains secteurs de la réalité toujours considérée comme allant de soi et en renforçant d'autres »¹⁰.

Il y aurait tout de même il me semble une différence assez fondamentale avec la psychanalyse, celle de supposer, avec cette dernière, l'existence d'un inconscient et d'un ensemble de processus psychiques inconscients qui affecteraient grandement les comportements et donc les processus d'objectivation. A côté de la connaissance ordinaire typificatrice se trouve l'inconscient et ses figures, le Ça et le SurMoi, qui sont difficilement (voir pas) accessibles.

Mais la conclusion pour moi est la même : il y a bien chez les êtres humains à la fois des constantes et des impondérables, mais aussi des possibilités de prise sur le réel qui passent en bonne partie par la confrontation au réel, par les interactions, et par des capacités réflexives qui permettent à l'humain de tenter de se dégager de ses déterminismes, mais aussi de ses pulsions...

De l'ethnométhodologie :

D'inspiration Schützienne et Parsonnienne¹¹, elle étudie aussi action située, les interactions ordinaires, les méthodes de raisonnement pratique. Corcuff, se basant sur Louis Quéré, nous dit que Garfinkel considère que « *l'ordre, la régularité, la concordance manifestées par les phénomènes sociaux sont le résultat d'opération interactives effectuées en situation* »¹², et donc que la réalité objective des faits sociaux est saisie « *comme un accomplissement continu d'activités concertées de la vie courante* ».

De la sociologie pragmatique :

C'est dans les années 1980 que Boltanski et Thévenot développent un paradigme pragmatique qui prolonge les démarches initiées par Berger et Luckmann ainsi que par Garfinkel, en proposant une sociologie des régimes de la pratique – régime d'action ou régime d'engagement : « *la pratique est appréhendée à travers l'équipement mental et gestuel des personnes, dans la dynamique d'ajustement des personnes entre elles et/ou avec des choses* ».

Puis, suite à la critique de ce que ces courants ne pensent pas les dispositions et habitus, Boltanski en viendra à proposer un nouveau cadre d'analyse combinant apports des sociologies critiques et sociologies pragmatiques¹³.

Allons chez N. Dodier pour en dire un peu plus.

Développements avec N. Dodier

L'article de N. Dodier propose un repérage et une articulation de différents modèles théoriques qui traitent du dit « *problème des conventions* » ou encore « *problème conventionnel des actions* »

10 L. Berger et T. Luckmann, op. cit.

11 Talcott Parsons (1902-1979), sociologue qui tenta d'articuler une macrosociologie systémo-fonctionnaliste et une théorie de l'action attentive aux motivations des acteurs, et qui dirigea la thèse de Garfinkel, fondateur de l'ethnométhodologie. Ils réfèrent le terme *ethnométhodologie* ainsi : ethno = savoir de sens commun ; méthodo = mise en œuvre de méthode ordinaires par les membres (de la communauté) dotés de compétences.

12 Louis Quéré, *L'impératif de description*, Revue du MAUSS, n°4, 2^{ème} trimestre 1989.

13 Dans De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation, Paris, Gallimard, 2009.

concrètes », que l'on pourrait résumer en une question : celle de la production des conventions sociales à l'appui desquelles les individus et groupes se coordonnent dans l'action.

Dodier tente notamment d'articuler les modèles universaliste, culturel et pragmatique, en partant d'une approche pragmatique, qui pourrait être redéfinie ainsi : une approche qui se veut décrire, analyser et comprendre les ressorts de l'agir concret, en situation, des êtres humains (voir non-humains) en se basant sur une observation fine de ce qu'il se passe dans le présent des situations observées, sur les individus, les objets et les interactions plus que sur les mouvements d'ensemble des sociétés.

Dodier parle d'ajustements incessants (des personnes entre elles et/ou avec leur environnement et les choses) dans le cours de l'action, et met notamment l'accent sur « *les exigences et les possibilités pragmatiques de réalisation d'accords momentanés, soumis à la contingence des circonstances* ».

Deux concepts forts pour analyser ces ajustements : celui d'appui conventionnel de l'action et celui des formes de coordination de l'action.

Une hypothèse forte : « *plusieurs formes de coordination se combinent les unes aux autres dans le cours des actions* ». C'est fort de cette hypothèse que Dodier articule les modèles.

Il s'agit donc, méthodologiquement, de partir de l'approche pragmatique, tout en considérant les apports des modèles universaliste et culturel qui amènent, ceux-ci, à penser une certaine homogénéité des *formes de coordination*. Et Dodier de proposer « *un schéma opératoire pour explorer cette hétérogénéité interne de l'action* ».

Cet article expose d'abord les principes, les postulats et hypothèses, et la méthodologie développés par les courants de l'ethnométhodologie puis de la sociologie pragmatique, en se basant en particulier sur les travaux de Garfinkel et de Boltanski et Thévenot, qui sont parmi les initiateurs respectifs de ces courants. Il tente des articulations dans un deuxième temps.

L'horizon général de l'approche pragmatique :

Reprenons cette citation pour préciser tout de même ce point d'attention et de définition de l'approche pragmatique :

« On a souvent confondu en sociologie une orientation pragmatique avec une focalisation, terriblement restrictive, sur les conditions immédiates de l'action concrète. On peut au contraire caractériser une pragmatique sociologique par le souci d'intégrer, du côté du futur, la plus grande gamme possible des horizons temporels des agents, dans la mesure où ils apparaissent clairement comme pertinents dans le déroulement de l'activité, et du côté du passé, d'être attentif à toute la palette des supports de mémorisation des ressources effectivement mobilisées par les agents. »

Cette approche nous dit qu'il faut prendre en considération ces différents horizons temporels pris en compte dans l'action et non pas tout rabattre sur un modèle unique de l'action humaine qui donnerait le

primat au calcul d'intérêt stratégique... Plus loin dans l'article Dodier développe aussi des considérations autour de la spatialisation de l'action.

Quelques éléments méthodologiques fort :

- L'approche propose de « *mettre en évidence les opérations cognitives et morales de traitement de l'environnement (qualification, identification, jugements, traitement de l'incertitude, composition avec les contingences du moment) ainsi que les procédés de coordination avec autrui dans le déroulement de l'action.* »
- « *Cette entrée dans l'action suppose donc, dans une première étape tout du moins, de prendre en considération les phénomènes se déroulant dans une temporalité relativement courte. Les situations, les scènes, les séquences rapides deviennent un élément prépondérant de l'analyse, dès lors que toute l'action ne dérive pas directement de plans. La démarche suppose une attention soutenue au grain du présent, ce qui implique des méthodologies appropriées (observation ethnographique, enregistrements des séquences courtes). L'analyse de séquences d'actions plus longues n'est pas exclue, mais elle perd le primat méthodologique* ».

Deux concepts fort orientant le regard :

- Un regard sur les bases ou appuis conventionnels, ressources stables, dont les supports sont fort divers, qui participent de la justification et la coordination des actions. Éléments de définition :
« l'ensemble des ressources qui permettent d'élaborer une communauté, même minimale, de perspectives pour coordonner des actions, (...) ancrés à la fois dans les personnes, et dans des supports externes, sous formes d'objets et de repères. Ils [ces appuis] sont conventionnels, au sens où leur existence témoigne d'un travail antérieur pour constituer, entre les personnes, ou entre les personnes et leur environnement, les préalables d'une orientation commune. Ils sont donc les dépôts d'un passé qui peut prendre l'allure d'un accord explicite, comme dans un usage restreint de la notion de convention, mais qui peut prendre également la figure de l'initiative individuelle imposée à d'autres, de l'accord tacite, ou de l'inscription progressive des appuis par l'effet de traditions et d'apprentissages dont l'origine se concentre difficilement sur un moment fondateur. »
« des appuis internes, mémorisés dans le corps, et mobilisés consciemment ou inconsciemment » et « des appuis externes : des entités situées dans l'environnement des personnes, [...] « mémoires externes » [qui] portent, sous forme de traces, des éléments reconnaissables par les différents protagonistes de l'interaction. »
- Et sur les formes de coordination (ne faudrait-il pas parler de nature ou mode de coordination ?), entendues de manière générale comme des processus « *d'ajustement réciproque des actions entre différents protagonistes* » et appréhendées selon des types ou des genres particuliers fonction des visées et attentes des personnes telles que la « justice », l'«

efficacité », la « familiarité », le « plaisir », la « réalisation de soi », l'« amour », la « fusion », la « maîtrise », etc.

« La coordination n'est une entrée opératoire que si l'on peut préciser sous quel rapport elle est recherchée par les personnes. »

Il s'agit en pragmatique sociologique de « *montrer comment ces différents supports de mémorisation agissent en même temps dans l'action [et la coordination], qu'ils soient externes ou internes, conscients ou inconscients.* » Et, alors que l'histoire, l'anthropologie ou la sociologie ont plutôt focalisé leur regard sur les supports profonds et stables, l'approche pragmatique viserait à prendre en compte la diversité, la variation et la multi-chronie des voies par lesquelles passe l'action.

Une idée forte, l'articulation de ces deux concepts : « *pour chaque type de coordination, des mélanges caractéristiques d'appuis internes et externes, présents sous différents supports, conscients et inconscients, seront appropriés.* »

Ethnométhodologie et sociologie pragmatique :

Partant de cette présentation générale de l'approche pragmatique, Dodier expose deux manières contrastées d'aborder la coordination de l'action, des agents, celle de l'ethnométhodologie et celle de la sociologie pragmatique de Boltanski et Thévenot.

On entre alors dans les détails de travaux fouillés, au détour desquels nous pouvons entendre plusieurs précisions conceptuelles et applications théoriques. Mini incursion :

- Les concepts d'intercompréhension minimale, d'accountability, de capacité, les méthodes tacites, les conventions comme : « *ensemble indéfini d'appuis circonstanciés utilisés comme ressources par les membres* » qu'on retrouve en particulier du côté de l'ethnométhodologie, qui regarde les appuis conventionnels pas tant comme des supports externes présents ex-ante mais comme production « hic et nunc [qui s'établissent] dans le processus d'interaction » ; du moins est établie une dichotomie entre « *une dotation conventionnelle de base, partagée par tous* » et la mobilisation circonstancielle de ces ressources *soi-disant* générales. On est là dans un regard très micro-social.
- Chez Boltanski et Thévenot le regard devient plus mezo, la focale se cadre sur des régimes d'action ou régimes d'engagement (concepts phare de leur pensée). L'image qui nous vient pour définir et illustrer un régime d'action ou d'engagement : celle d'un groupe de personnes organisées autour d'une association ayant pour objet d'agir sur les relations internationales par des actions en justice, médiatiques, de plaidoyer, de mobilisation etc. Les personnes concernées sont prises / se mettent dans un cadre contraignant (et plus ou moins négociable) afin d'agir ensemble sur leur environnement.

Ici, « pour accomplir ces formes de coordination, la dotation conventionnelle de base¹⁴ doit être particulièrement fournie. Elle se présente sous forme d'un grand réservoir de capacités individuelles et de supports externes. (...) socle commun est déposé dans des livres, des institutions, des dispositifs, des représentants, et sans cesse repris, transmis, réactivé dans les disputes selon la justice, et dans la construction d'accords « justifiés ». »

Quelques bribes de cette dense pensée :

« Considérons maintenant l'ancrage humain des régimes d'action. Chaque personne, rappelons-le, possède dans notre modèle au moins deux types de compétences : des capacités à s'engager dans des formes de coordination ; des capacités à maîtriser les passages d'une forme à une autre. Certains régimes d'action sont ancrés en chacun d'entre nous. La maîtrise de ces formes de coordination fait partie des dotations de base de toute personne ordinaire. La capacité à une intercompréhension minimale en est une, le sens ordinaire de la justice en est une autre. Leur analyse relève d'une sociologie du sens commun. »

« Au fur et à mesure de son itinéraire, chacun sédimente en lui des potentialités d'agir hétéroclites. »

« L'hétérogénéité interne de l'action est par conséquent la règle, et son homogénéité l'exception. »

« Les régimes d'action relevant du sens commun sont hétérogènes, mais cohabitent à l'intérieur de chacun sous forme de compétences ; lorsqu'on envisage des formes locales, des situations peuvent apparaître dans lesquelles un régime l'action n'est maîtrisé que par une fraction seulement des personnes engagées dans la rencontre. Ces situations soulèvent de nouveaux problèmes d'ajustement entre les personnes. »

« D'autres formes de coordination, au contraire, ne sont maîtrisées que par des ensembles circonscrits de personnes. Ces régimes ne peuvent prendre corps que chez des personnes ayant reçu un apprentissage adéquat. Ils ne sont pas transmis par l'intermédiaire du langage ordinaire, ni par celui d'une tradition commune à nous tous, mais par des enseignements ou des expériences spécifiques. Pour ces régimes, il existe entre les personnes des différences non seulement de performances, mais aussi de capacités. Leur analyse relève d'une sociologie des formes locales de coordination. On constate par exemple que certains régimes d'action correspondent à des acquisitions spécialisées, cantonnées dans certains lieux, destinées à certains groupes de personnes. Les personnes qui ne sont pas passées par cet apprentissage spécialisé ne maîtrisent pas, ne connaissent pas, ces formes d'engagement dans l'action ou y sont indifférentes. »

14 C'est moi qui souligne ici le concept.

Relevons que les hypothèses au travail en discussion dans ces courants concernent l'universalité et/ou la singularité des dotations conventionnelles, des capacités à les mobiliser, des méthodes de coordination de l'action...

« Boltanski et Thévenot font l'hypothèse qu'il existe un sens de la justice partagé par toutes les personnes ordinaires, dans la mesure tout du moins où, évoluant dans le monde contemporain, elles baignent dans la même tradition de philosophie politique. »

Cela me semble correspondre à ce postulat que je faisais de ce que les acteurs (individus et groupes) que j'observe ont un désir d'œuvrer avec d'autres à l'amélioration des conditions de vie des humains et plus particulièrement, dans le milieu associatif et militant que j'observe, à lutter contre les dominations et discriminations pour établir un monde plus juste. Il y aurait une proximité, entre ces travaux et le miens, des philosophies politiques mobilisées, dans les postulats anthropologiques.

Architecture des formes de coordination :

Dodier tente de classer la diversité des formes de coordination selon la focale, l'échelle et selon les modes / visées / régimes, ce qui aide un peu à se repérer.

Dans mes questionnements de recherche, ma boussole oscille un peu. Je tend tout de même plutôt à regarder un ensemble de groupes dans une spatialité et une temporalité plutôt mezzo / moyen-terme que micro / court-terme, et donc j'entrerais plus en sociologie pragmatique qu'en ethnométhodologie voir en sociologie phénoménologique¹⁵, si l'on peut bien classer ainsi ces courants.

Mais au vu de la méthode que je déploie et les matériaux que je récolte, il faudra sûrement revoir ce constat, car ceux-ci sont principalement issu d'entretien individuel réalisé en dehors du cadre quotidien de l'action des personnes interviewés... Quoiqu'il en soit, il me semble que je pourrais travailler, au moins en partie, avec les concepts, les postulats anthropologiques et les raisonnements proposés par ces courants.

Quelques réflexions et résonances en rapport à ma recherche.

L'univers conceptuel et discursif que ces courants déploient me paraissent pouvoir enrichir un travail qui se focalise sur des individus, des groupes restreints et leurs modes d'agencements dans un quartier et au-delà, en prenant en compte une certaine multiplicité des types, des modes et des formes d'engagement, d'organisation et de coopération.

Je retrouve là au moins en partie ce que je tente de faire : poser un regard sur l'action en situation, sur les positionnements d'acteurs, sur la coordination entre acteurs, tentant de comprendre comment se construit et se déconstruit du social chez des acteurs pris dans un discours de *transformation sociale*.

15 « Dans la perspective que nous avons indiquée, la pragmatique sociologique prend la forme d'une pragmatique « combinatoire », intéressée par les combinaisons entre régimes. Elle s'oriente vers une sociologie phénoménologique lorsque l'accent est mis sur les actes de la même personne suivie dans des moments successifs. (...) Une pragmatique sociologique prend la forme d'une sociologie des interactions lorsque les différents partenaires de la rencontre sont considérés en même temps plutôt que d'être suivis dans leur itinéraire propre », N. Dodier, op. cit.

Comprendre, comme je le dis plus haut, *la production des conventions sociales à l'appui desquelles les individus et groupes se coordonnent dans l'action*. Production et/ou reproduction, coordination, réordination et/ou désordination ? Il y a là une sociologie de l'action qui opère des articulations entre des déterminations sociales et historiques (du *déjà-là* qui est aussi tendu vers un futur imaginaire) et des marges de manœuvre, comment les agents arrivent à prendre en compte leurs déterminations, leurs héritages, et éventuellement à s'en détacher, à prendre des libertés.

Dit dans les mots de Corcuff, il y aurait dans ces courants des postulats anthropologiques au sens philosophique du terme qui correspondraient à la vision que je tente de mettre en œuvre dans le cadre de ma recherche. Des acteurs / agents à la fois doués de réflexivité, de compétences, de capacités de calcul, à la fois agis par les situations dans lesquels ils se retrouvent et par les expériences et connaissances incorporées. Remarquons qu'il y aurait à bien différencier / nuancer et articuler les concepts de dotation conventionnelle de base, d'appuis circonstanciés de l'action, de compétences, de ceux de disposition et d'habitus...

Le concept de *forme locale de coordination* pourrait bien me permettre de redéfinir ce que j'entends par coopération. Nous tentons en effet de comprendre les processus « *d'ajustement réciproque des actions entre différents protagonistes* » cantonnés à certains lieux et nécessitant des apprentissages spécialisés. Ici nos protagonistes sont des individus et groupes restreints d'un milieu associatif et militant marseillais ; nos actions visent en particulier un idéal décolonial ; elles sont localisées dans un petit milieu spécialisé... Dire cela nous aide déjà à nommer et expliquer la fragmentation des mouvements sociaux et des organisations.

Notons par ailleurs que nous observons, chez les individus, un chevauchement entre différents régimes d'action et d'engagement : nos engagements dans un domaine, dans un régime du type « justice » par exemple, peut avoir des implications sur des engagements dans d'autres régimes, du type « famille » par exemple. Les conventions de l'un peuvent contredire les conventions de l'autre par exemple... Autrement dit, il y aurait une interdépendance entre les régimes d'engagement. Et c'est aussi un chevauchement entre différents schèmes de références. Et c'est notamment dans les injonctions contradictoires que se logent nos problèmes...

Tout cela fait échos à divers autres concepts et notions débusquées par ailleurs, telles que celle des scènes sociales¹⁶ (différentes scènes, professionnelle, familiale, politique, interdépendantes), celle de la dialectique institutionnelle (des forces instituées, instituant et institutionnalisantes s'entremêlent) etc.

Ici le canevas conceptuel, la méthodologie et la focale permettent de nouvelles nuances. Une focale pour regarder différemment mes matériaux : ou quels seraient les appuis conventionnels de l'action dans les groupes / chez les individus que j'interroge?

Chez nous il s'agira peut-être plus particulièrement de comprendre comment les agents (individus ou groupes ; tant en eux-mêmes que dans leurs interactions) arrivent à faire face aux tensions et conflictualités (relationnelles) qui émergent de la multiplicité des engagements, des conventions, des

16 Notion reprise d'un article dans la revue Efadine... Référence à compléter.

injonctions, des mots d'ordre... Et donc d'étudier les conditions de possibilités et d'impossibilité de la coordination / la coopération. Et de chercher à croiser avec l'apport de la psychanalyse et/ou de la psychosociologie, là où l'être désirant et le parlêtre, avec leurs processus inconscients, entrent en jeu et brouillent les pistes des conventions, des compétences, des dispositions et habitus... Nous pourrions alors travailler à comprendre et expliquer les agencements et ajustements pluri-acteurs en croisant une pragmatique de l'action et d'une sociologie clinique ?

Remarquons que ces théories n'ont pas l'air de trop se pencher sur les groupes restreints, ni sur l'échelle des quartiers... Les mots groupes et organisations ne sont pas trop utilisés. Il est plutôt évoqué ici la coordination entre agents... À voir donc comment ces conceptions, cette architecture théorique, pourrait être convoquées dans l'appréhension des dynamiques de groupe et de réseau... Dodier cite dans l'introduction de son article des travaux qui pourraient m'orienter de ce côté¹⁷.

Remarquons par contre que ces courants appellent à observer des interactions quotidiennes, ce que je n'ai pas trop fait dans ma récolte de matériaux... La situation d'entretien en elle-même peut permettre d'observer une forme d'interaction et d'ajustement, mais elle est une situation non quotidienne... Peut-être pourrais-je aussi utiliser des enregistrements effectués dans le cadre de séances de socialanalyse afin de me donner des matériaux nouveaux ; mais là aussi nous serons dans des situations exceptionnelles... Mais ce sont là des situations d'interactions intenses en groupe où sont mis en jeu et en négociations les principes et valeurs de référence, les pratiques, les langages et les schèmes, etc.

Notons enfin un questionnement / postulat de base qui oriente ma recherche. Je tiens de mon expérience militante une opinion : transformer les structures sociales ne pourrait se suffire de grandes mobilisations, et nécessiterait aussi de recréer des bases sociales, d'expérimenter et instituer des formes sociales différentes du modèle structurant... A l'inverse l'on peut se demander à quel point l'expérimentation de formes sociales nouvelles permet de faire bouger les structures sociales... Ce serait sûrement par le couplage de ces échelles d'actions que tomberaient petit à petit les structures dominantes... C'est ce que serait un processus révolutionnaire ; pas seulement une mobilisation massive et conjoncturelle, mais aussi une transformation plus profonde. Bon mais tout ça reste un peu abstrait, fantasmé, transcendantal... Nous le posons là, comme un questionnement / postulat qui serait à garder en vue d'un élargissement d'une recherche plus concrète et pragmatique...

Concepts à retenir :

- *Stock de connaissances disponibles,*
- *typification,*
- *réalités multiples,*
- *appuis conventionnels (et circonstanciés) de l'action,*

17 « Les travaux des interactionnistes anglo-saxons montrent dans de nombreuses enquêtes empiriques comment se combinent dans l'action des « mondes sociaux » portés par des groupes distincts (Strauss, Becker, Star et Griesemer, Fujimura) », N. Dodier, op. cit.

- *régime d'engagement...*

Autres croisements à opérer ?

- Avec les courants sociologiques qui partent des structures : les travaux de Norbert Elias - et son concept de configuration, et son travail autour d'une dialectique engagement et distanciation - et de Bourdieu ?
- Avec le travail de Callon et Latour ?
- Avec la sociologie des réseaux : notamment l'article de Emmanuel Lazega « *Analyse de réseaux et sociologie des organisations*¹⁸ » ?
- Avec l'approche de l'entraide développée chez Kropotkine, chez Servigne ?
- Avec l'anthropologie de l'ordinaire ?

18 Revue Française de Sociologie, Vol. 35, No. 2. (Apr. - Jun., 1994), pp. 293-320.